

Le Gascon.

QUÉBEC, 19 MAI, 1858.

M. O'Farrell.

Enfin, M. O'Farrell a été expédié, on l'a chassé ignominieusement de la chambre, et à l'unanimité. Pauvre M. O'Farrell, comme il doit maudire le sort, comme il doit reconnaître la vanité des amitiés humaines, lui qui n'a agi dans l'Élection de Lotbinière que d'après l'impulsion des ministres, lorsqu'il voit ceux-ci lui tourner les talons, et le rejeter hors de leur sein comme un homme indigne de vivre avec les moutons, comme un loup habillé en berger. C'est bien aujourd'hui qu'il doit sentir que l'on ne doit jamais se dévouer corps et âme à une *société d'hommes*, car bien souvent et même toujours, on sacrifie cet homme quand les autres ne voient pas intérêt à le conserver. Encore s'il s'était élevé une voix pour lui dire qu'elle était son amie, si le ministère eût été assez énergique pour voter contre l'expulsion de celui qui les avait servis si *dévoûtement*, peut-être aurait-il laissé son siège avec moins de regret, mais non, il était malheureux, tous l'abandonnent.— Mais il le méritait bien!—Oh oui, il le méritait bien, mais pour qui avait-il agi? pour qui s'était-il conduit si ignominieusement? pour le ministère, et aujourd'hui celui-ci le renie, le repousse, il n'est plus un mouton.

\$436,155,44.

Ce chiffre énorme que vous voyez en tête de cet article, devinez à quoi il a été dépensé? Pour le règlement des affaires seigneuriales. On a dépensé *seulement* \$1000 pour mettre la loi seigneuriale en opération, et pour l'impression et papeteries \$15,220,73. Imaginez à présent si on en a imprimé des morceaux de papiers, et si les imprimeurs et les libraires de la tenure seigneuriale ont eu une bonne cliente. Ma foi, si les propriétaires du *Gascon* eussent fourni le papier à la tenure seigneuriale, ils tiendraient leurs abonnés quittes, et enverraient le *Gascon* à qui le voudrait, sans aucune prime.

Le Fantasque en délire.

Le dernier numéro du *Fantasque* renferme un article qui marque assez bien le *dérangement complet dans l'ordre de ses idées*. Nous ne savons pas trop à quoi attribuer ce *délire*; ou plutôt nous nous sommes persuadés tout de suite qu'il achève

de perdre ce qu'il n'a jamais possédé au *suprême* degré, c'est-à-dire les faibles moyens de défense dont il s'est servi avec succès, lorsque personne ne lui faisait l'honneur de l'attaquer.

Voilà maintenant qu'il veut faire du *puiff* à la manière des grands journaux. Il crie: "Le *Gascon* aux abois." Pas du tout, petit bonhomme, tu ne nous fais pas assez grand'peur pour nous réduire de la sorte. C'est toi, qui *aboies* pour te défendre; pour nous, nous n'aimons pas ces cris-là.

Tu dis ailleurs, pauvre petit, que "tu préfères la compagnie de la gentille *Guêpe* à celle de notre Dulcinée, quelqu'élégante qu'elle soit?" Tais-toi donc, petit farceur, tu badines à ce qu'il paraît, ou tes amours pour la *gentille Guêpe* te font *délirer*. Souris à qui tu voudras: pour nous, nous n'avons que faire de tes beaux gestes. Tu sais que nous n'envions pas le sort de Madame la *Guêpe*, nous l'avons déjà dit maintes et maintes fois.

Il est vraiment surprenant que Maître *Fantasque* ne se soit pas encore aperçu que nous ne recherchons nullement ses amitiés. Ne t'en défends point, cher, sois certain que nous nous passons fort bien de *semblables* honneurs.

Une représentation des Amateurs Canadiens.

Mardi dernier nous étions appelés par tous les journaux à aller voir jouer nos amateurs Canadiens. On avait élevé jusqu'aux nues le talent de ces nouveaux acteurs; la soirée devait être des plus agréables et des plus amusantes: ce devait être une de ces veillées que personne ne regrette et que tous voudraient voir se renouveler.

"La montage en travail, enfant une souris."

Cet axiôme est bien vrai; tout ce qui est *gros, formidable* de loin, n'est souvent, lorsqu'on approche, que quelque chose d'infime, de méprisable. Mais nous voilà philosophe, rétrogradons.

Donc à notre soirée de mardi dernier il y avait foule, c'est-à-dire une foule de cinq cents personnes, c'était un nombre assez rond, et la recette \$250 piastres devait satisfaire nos Amateurs Canadiens. Mais le nombre n'était pas *assez rond* pour nos acteurs, il leur faisait pitié: d'étaler leurs *talents tragique et comique* devant un *aussi petit* auditoire. Peuh! déclamer devant 500 personnes, c'est perdre son temps! quelle réputation voulez-vous acquérir lorsque vous n'avez que *cinq cents* admirateurs de vos talents?

Le ridcan devait se lever à huit heures précises, aussi, avant que le timbre de l'horloge n'eût fait entendre ses huit coups, la foule attendait avec assez de patience, mais à l'heure dite, les appels commencèrent, et quelques minutes après, la bande St. Jean Baptiste parut. Elle se surpassa, et si c'eût été pour un concert que la foule fut venue, chacun s'en serait retourné content, et avec le *ferme propos* de revenir encore au concert que donnerait la bande St. Jean Baptiste. Mais ce n'était pas un concert que la foule demandait, c'était une représentation dramatique, aussi après quelques quarts d'heure de silence, les trépignements des auditeurs couvrirent-ils le son des trompettes, clairons, tambours, etc. etc.; Neuf heures sonnent, et le ridcan est encore abaissé, la bande joue encore, mais elle est fatiguée et elle voudrait avoir quelque répit, la foule appelle, piétine, et demande la représentation. Quelques instants après un homme apparaît sur la scène: que vient-il faire? le prologue peut-être, ah! oui, un beau prologue, écoutez: "Messieurs et Messieurs, il n'y aura pas de *représentation dramatique* ce soir, les billets n'ont pas circulé en assez grand nombre." Et il s'éloigne. On crie, on jure, mais pas plus de représentation *que sur la main*, il fallut s'en retourner après avoir payé une demi piastre pour entendre quelques airs de bande.

Ah! Messieurs les Amateurs, encore deux ou trois représentations semblables, et votre renommée est faite, vous serez des acteurs incomparables!!!

Le Concert de Sabatier.

Samedi soir avait lieu le concert de Sabatier accompagné de Madame Bush, Lavigueur, M. Paré, et plusieurs autres, soit artistes, soit amateurs. Jamais concert n'a tant promis et jamais aussi concert n'avait mieux tenu sa promesse. Quoique le temps affreux eût détourné un grand nombre de ceux qui se promettaient d'y assister, cependant, l'assistance était assez nombreuse. Mais le tonnerre, les vents et la pluie avaient beau faire, ils ne purent vaincre Sabatier: son concert fut digne de lui. *La prière d'un marin*, nous faisait frissonner malgré nous, elle semblait nous dire que quelque naufragé devait en même temps ses vœux vers le ciel et le pria de le conserver à sa famille. Nous sommes certains que Sabatier en exécutant ce morceau qu'il avait composé dans l'île de Jersey, au moment même où un navire sombrait, se représentait la même scène arrivant sur le golfe St. Laurent, car